



## N°109 MON OEIL. (Vacances 2018)

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite **Musique**  
**Sciences de la vie et de la terre.** Architecture **EPS** Maternelle **Mathématiques et Sciences**



Comme toutes les semaines, les intertitres toujours très ludiques se renouvellent cette fois-ci.

Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film « Schoko-là, Twinkles Stars » de Schoko

Encore une fois, Schoko nous emmène dans son monde étrange et enfantin. L'installation de présentation a changé. Depuis deux épisodes, Schoko est « dans le ciel ».

L'installation de Schoko peut se rapprocher du film « Shape Dance » car les formes qu'elle présente dans cet épisode sont faites à base de triangles. Au sol, des octogones rouges à lignes blanches. Trois petites Schokos en portent des petits à bout de bras. Schoko joue également avec les lettres de son nom. Puis une danse s'installe. Les petites Schokos semblent être sur des soucoupes volantes, jusqu'au moment où les formes prennent du volume. Elles deviennent des étoiles, des fleurs, un socle sur lequel Schoko vient se jucher.



*Comparer plusieurs vidéos de cette artiste.*

- Le film « Pin » de [Elise Fachon](#)

De la laine tricotée crée un doux paysage blanc. Ce sont des aiguilles (*Moi, je vois plutôt des épingles à tête*) qui vont habiter ce décor. La bande-son va nous permettre d'imaginer les émotions de ces drôles d'individus.

*Ecouter le film en fermant les yeux, faire lister tous les paysages sonores repérés  
Puis faire écrire l'aventure de ces « épingles »*

*Faire découvrir le tricot aux élèves.*

*Faire des recherches sur les matériaux naturels : la laine, le coton, le lin.*

*Raconter « La belle au bois dormant » de [Charles Perrault](#).*



Illustration de [Gustave Doré](#)

*Le tricot, médium utilisé par des artistes contemporains :*

[Annette Messager](#)



« Le repos des pensionnaires »

[Frédéric Ollereau](#)



« voiture de laine »

- Le film « Archihi, Cache-cache » de [Emilie Queney](#)

Une cartonnnette sur laquelle des traits ont été tracés. Ils vont servir à plier pour donner forme à une architecture contemporaine. Immédiatement ce bâtiment donne des idées de jeux à des silhouettes enfantines proportionnées à la maquette. Ils montent sur le toit, galopent à l'intérieur, et poussent des petits cris d'émerveillement quand la maquette est terminée. C'est une chapelle.

La bande-son est structurée en deux environnements bien distincts. Au début les sons du travail à l'atelier, puis les sons de la nature et des enfants quand la maquette est érigée.



*La chapelle [Saint Loup](#) dans son environnement.  
Rénovée par [Localarchitecture](#), bureau d'architecture  
[Danilo Mondada](#).*

*Faire des maquettes simples à partir de pliages.*

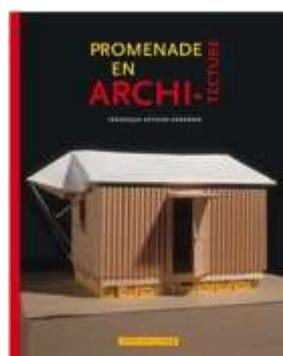
*Faire une recherche sur [Le Corbusier](#).*



*La chapelle de [Ronchamp](#)*



*La villa [Savoie](#)*



*L'architecture dans la  
littérature jeunesse*

- Le film « I was in New-York » de [Karly Mc Closkey, Sky Kids](#)

Le film en noir et blanc est le clip de *Shy kids* qui chante « *I was in New-York* ». La pellicule semble fatiguée, abimée mais, en fait, on se rend compte qu'elle a été travaillée. On voit très nettement les traits blancs de pinceaux autour des affiches, ainsi que des silhouettes qui ont été griffées ou détournées.

Un homme déambule dans New York. Des petites touches de couleurs vont guider notre découverte de la ville : le titre de la chanson défile en rouge sur une boutique, puis *Shy kids* s'affiche, l'homme descend dans le métro. Sur une publicité, le [MoMa](#) apparaît en rouge. La couleur s'invite un peu au hasard : sur les roues d'un vélo, sur un masque blanc et sur un sac avec le logo . Les effets plastiques guident notre regard. Le parcours est jalonné de références artistiques « *La nuit étoilée* » de [Van Gogh](#), le « *tableau représentant Elvis Presley* » d'[Andy Warhol](#) et architecturales [Manhattan](#) dont la « *skyline* » soulignée par un trait noir, la [Statue de la Liberté](#) esquissée en vert, le [Guggenheim](#), le pont de [Brooklyn](#). Pour finir cette déambulation et après avoir pris un taxi, le personnage marche dans un parc. Est-ce [Central Park](#), on ne le précise pas. Il semble harcelé par des ombres mystérieuses. Y aurait-il un lien avec sa découverte de New York ?



[Fromanger](#) : « *la passion du monde* » « *Hommage à Topino Lebrun* »

*Faire découvrir tous les lieux de New York cités dans le film.*

*Voir la fiche pédagogique n=2 sur [le grattage de pellicule](#).*

*En s'inspirant de [Fromanger](#), faire un travail autour de la silhouette.*

- Le film « Un selfie au musée, [Vassily Kandinsky](#), Mit dem schwarzenBogen (Avec l'arc noir)» de [Laureline Galliot](#)

Dans ce film de [Laureline Galliot](#), on peut voir le tableau de Kandinsky. Quand elle le reconstruit grâce à sa tablette, on suit sa structure : les aplats colorés et les lignes. Cette fois-ci son autoportrait est plus discret, cache moins la reproduction qu'elle a faite.

*Faire de recherches sur l'œuvre de [Kandinsky](#) sur le site du Centre Pompidou.*

*« L'auto portrait au selfie dans un tableau » peut être une façon d'envisager une première visite dans un musée. Chaque élève faisant un choix personnel. Un travail pédagogique devant être envisagé ensuite : interroger les élèves sur leur choix et si possible retourner voir l'œuvre.*

- Le film « Release » de [Corrianna Clarke](#), musique de [Paul Wenderlandt](#)

On nous dit que le film va nous présenter une femme surmenée.

On s'attend à entendre du bruit et voir des gestes violents. Or, l'histoire commence par des gestes et des sons doux mais répétitifs : bruit du photocopieur, de l'agrafeuse, de la sonnerie du téléphone puis le son du réveil vient se mêler à cette cacophonie. On comprend alors que la jeune femme est encore dans son lit et qu'elle rêve de sa vie de bureau. Le réveil insiste. Elle a bien du mal à se lever. Une palette, trois pinceaux, suffisent à déclencher la musique et la danse de notre héroïne qui oublie son quotidien en plongeant dans la peinture.

La technique du film est originale : c'est de la peinture animée.



Comme dans le film, un médium de [Françoise Pétrovitch](#) est l'aquarelle.

*Etudier les effets plastiques de l'aquarelle, puis s'y essayer.*

*Le film peut servir de support d'écriture*

- Le film de « Sans Titre » de [Miguel de Palma](#), [Large](#).

Des images apparaissent, on ne comprend pas ce qu'on regarde. Est-on devant une installation, devant une succession d'images, rien ne nous permet d'appréhender ce qui est présenté.

En fait si, si on a été attentifs, au début du film, on a pu lire : 56cm/76cm, techniques mixtes.

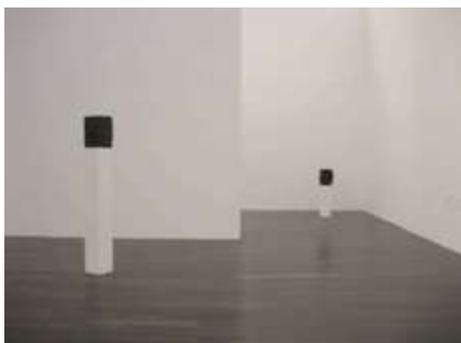
On sait donc qu'il s'agit d'un tableau !

C'est une voix jeune, celle d'un adolescent qui décrit ce qu'elle voit. On suit donc le regard et les propositions d'interprétation de ce jeune regardeur. Des sous titres en français sur fond noir apparaissent. A quoi servent-ils puisque le texte est en français ? Ces bandeaux noirs, inélégants et trop présents empêchent d'appréhender correctement ce que voit ce jeune homme. C'est dommage, car la façon dont il s'interroge devant une œuvre intitulée « *sans titre* » est très intéressante. Ses hypothèses, sans aucune image, auraient suffi pour qu'on suive ce regardeur attentif et qu'on appréhende le titre qu'il donne au tableau : « *La construction aquatique en forme de lampadaire* ».

On découvre le tableau dans globalité à la fin du film.

L'attitude de ce jeune regardeur est à prendre en exemple pour appréhender les œuvres d'art.

Le film m'a évoqué l'œuvre de [Dominique Petitgand](#) « *Il y a, ensuite* » présentée au [Mac/Val](#). Elle n'est composée que de deux haut-parleurs qui diffusent une musique lancinante et de deux voix qui se répondent.



[Dominique Petitgand](#) « *Il y a, ensuite* »

Il y a ce comité d'accueil, discrètement sculptural : deux haut-parleurs sur socles, de part et d'autre de l'entrée. C'est la source, simplement dévoilée, qui diffuse une musique lancinante, répétitive... et légèrement chaotique. Genre, pas très assurée sur son fil. Instable, comme prête à choir. (Mais non, elle tient.)

*Apprendre à ne pas se précipiter sur les cartels.*

*Apprendre à émettre des hypothèses.*

*S'amuser comme dans le film à donner des titres, même s'ils existent.*

*Puis confronter tous les titres.*

- Le film « Décollage de la rétine » de [Fanette Mellier](#) (réalisation),  
[Vincent Vauchez](#) (musique) [Stéphane Jarreau](#) (animation) [Quentin Romanet](#) (son)  
[Julie Debazac](#) (voix)

Un générique qui clignote en changeant de couleur. *Notre rétine est agressée*. Puis un trapèze bleu au centre sur un fond clair. Même en jouant le jeu rien ne se passe. La musique fait place à la voix qui se veut envoûtante, le trapèze disparaît faisant place à une forme mordorée surmontée d'une boule rose. On sait grâce au titre qu'il s'agit d'un gâteau. Il éclate et s'éparpille. Le générique coloré qui clignote reprend.

*Récréatif pour des petits, mais attention le générique est fatiguant pour les yeux.*

D. Thouzery